

Actualité en France

N° 01 - Janvier 2010

Le film “Océans”, un hymne au monde de la mer



Après *Himalaya* et *Le peuple migrateur*, le réalisateur et producteur français Jacques Perrin explore le monde sous-marin : quatre années de tournage sur plus de 50 sites, soixante-dix expéditions, des eaux turquoises des Tropiques aux glaces de l'Arctique et de l'Antarctique. Pour réaliser ce projet pharaonique, il a fait appel aux scientifiques les plus éminents et aux technologies les plus pointues. Ce film, dont la sortie est prévue le 27 janvier 2010, a marqué le coup d'envoi en France de l'Année internationale de la biodiversité

par le ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, en charge des Technologies vertes et des Négociations sur le Climat : plongée inédite au cœur des océans et de ses tempêtes, à la découverte de créatures marines méconnues ou ignorées.

«*L'Océan, c'est quoi l'Océan ?*», demande un enfant, au début du film. *Océans* s'interroge sur l'empreinte que l'homme impose à la vie sauvage. Ce n'est pas un documentaire. C'est du cinéma, du vrai. Il n'y a pas de regard extérieur, pas de commentaire. L'image parle d'elle-même. Le film de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud entend promouvoir la défense d'un monde en péril, et présente une bonne partie des espèces marines menacées d'extinction. Il a reçu le soutien de nombreux partenaires publics et privés (Etat, collectivités territoriales, entreprises, fondations...).

Pour aller au cœur du sujet : la biodiversité marine, Jacques Perrin et Jacques Cluzaud ont souhaité créer une proximité entre le spectateur et le monde sous-marin. Il a donc été nécessaire de garder, à travers les images, une impression de vitesse et de vitalité. Pour cela, ils ont dû faire face à un véritable défi technique : «*filer à 10 nœuds au cœur d'un banc de thons en chasse, accompagner les dauphins dans leurs folles cavalcades, nager avec le grand requin blanc épaule contre nageoire*». 14 cameramen français, japonais et suédois ont été disséminés sur toutes les mers du monde. 12 équipes ont bravé vagues, pluies et tempêtes, à bord de canots pneumatiques. Des centaines de biologistes ont été mobilisés sur les cinq continents. Le budget est considérable : 50 millions d'euros.



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPEENNES

Les innovations sont remarquables. Pour filmer la baleine sans la déranger, l'équipe a mis au point une caméra, stabilisée et placée au bout d'un bras de grue installée sur un bateau : c'est le dispositif Thetys, imaginé et construit par Jacques-Fernand Perrin et Alexandre Bügel. Les moyens de tournage sont tout à fait originaux. Le mini hélicoptère électrique télécommandé, Birdyfly, silencieux et minuscule, peut s'approcher en toute discrétion des plus grands cétacés lorsque ceux-ci sont en surface. Un engin «mi-air mi-eau», qui filme simultanément sur et sous la surface, permet d'accompagner les phoques, otaries ou loutres qui nagent la tête hors de l'eau. Mais le clou des inventions est la caméra numérique logée dans des torpilles tractées à grande vitesse derrière un bateau, grâce à un câble de fibre optique. Elle filme en marche arrière, de façon à voir les animaux de face.

Au-delà de la prouesse technique, ce film est un cri d'alarme sur l'état de nos océans. «Et pourtant, la mer est encore un immense territoire sauvage. Les portes océanes offrent toujours des espaces de liberté illimités», reconnaît Jacques Perrin.

«Aux Iles Cocos, au large du Costa Rica, il suffit de mettre la tête sous l'eau pour voir s'affairer poissons de toutes espèces, requins en tous genres, raies de toutes tailles et autres tortues et mammifères marins», s'émerveille Jacques Cluzaud.

Au nord de l'Arctique, sur la petite île de Coburg, ours polaires, morses et phoques sont encore seuls chez eux. A l'extrême ouest des îles Galapagos, les aigles au milieu des iguanes marins, des otaries et des cormorans, se posent sans crainte à quelques mètres de l'équipe. Tandis qu'au large de la côte du Transkei (Afrique du Sud), des nuées d'oiseaux tombent en piqué dans l'eau et poursuivent, à tire d'ailes, des bancs de sardines jusqu'à dix mètres de profondeur.

C'est sur ces petits endroits du monde qu'ont été tournées les images du film *Océans*. Jacques Perrin nous plongent au cœur d'un spectacle primitif d'une grande émotion.

Annik Bianchini